

Né en 1971, Pierre-Henry GOMEZ se diplôme en tant qu'architecte avec un mémoire déjà tourné vers un projet écologique et humaniste qu'il intitule « Pour une autonomie individuelle, vers une force collective ». Il restera fidèle à ses préoccupations environnementales et se spécialise très vite dans l'éco-construction et plus particulièrement la construction bois-paille. A ce jour il a réalisé plus d'une vingtaine de maisons écologiques et sera retenu pour devenir l'architecte et le conducteur de travaux du Hameau des Buis. Il assure également des formations au GABION sur l'auto-construction en ossature bois-paille et donne régulièrement des conférences. Il habite un petit village en Ardèche dans une maison entièrement rénovée pour n'avoir aucun impact sur la planète.

Le temps d'un songe

Après analyse du programme, je ne me suis pas précipité dans une inscription formelle malgré le temps très court dont je disposais pour dessiner. J'ai pris le temps de rencontrer le lieu, les hommes et les femmes. Il ne s'agissait pas pour moi d'une recherche intellectuelle. Construire c'est avant tout se construire. L'architecture de la vie se situe au-delà. Laisser battre notre cœur au rythme d'un lieu, partager sa respiration, nous laisser envahir par son souffle.

C'est le moment le plus délicat dans la conception, le lieu donne son accord ou ne le donne pas. Je ne peux me résoudre à aller contre la vie. Je ne me sens pas la main qui dessine mais seulement le crayon, outil qui est au service d'un lieu, de ses habitants.

Laisser tranquille les rêves auprès des arbres, ne pas bouleverser ni retourner un lieu. Attendre ce moment où les maisons deviennent aussi des arbres dans une hiérarchie solidaire, la nature a horreur du vide et s'organise dans l'opulence. S'inscrire dans la respiration des éléments, suivre le parcours du soleil, des ombres, du vent et de la pluie, s'inscrire dans le plein et le vide, tisser un chemin qui sent la noisette, relier l'individu au collectif, plonger les mains dans la terre, prélever des pierres, les observer, les trier, leur donner un nouvel ordre, découvrir l'alchimie du lieu pour mieux s'élever ensemble.

Du réel à l'incarnation

Le terrain est encore nu, les gens se rencontrent. Je relis *Les pierres sauvages* de Fernand Pouillon. Je nous sens comme ces moines trappistes du Moyen âge qui s'unissaient dans une forêt pour bâtir ensemble une abbaye, tels des illuminés. Tout est à faire, défricher un petit coin de forêt, créer une clairière pour recevoir la lumière, installer un camp de base provisoire pour pouvoir dormir, manger, se laver, installer les outils, les hommes.

Par où commencer? Nous montons au sommet d'une montagne et dans le clair obscur des feuillages, nous lâchons prise avec le connu, nous sentons un vent de confiance nous envahir. Je pense à Machado « voyageur, il n'y a pas de chemin, c'est en voyageant qu'on fait le chemin ». Surgissent des compagnons de route qui viennent grossir les rangs de la troupe. Moment de partage intense mais aussi de doutes, de peurs. A l'image de ces arbres dont les feuilles n'ont pas tous la même taille ni la même orientation, les hommes et les femmes composent, créent et se retrouvent dans leurs racines communes. Peu à peu l'harmonie s'installe.

Le vivre ensemble s'exprime déjà... Prendre soin de ces jeunes pousses, être un tuteur invisible puis s'effacer dans la confiance de cette petite graine qui a été semée.